

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 99

Juillet-Août
1974

Les camps ont réalisé l'union dans la misère, la terreur, la solidarité, la mort. Ces cadavres entassés dans la cour du crématoire de Buchenwald (document du Ministère de l'Information), sont ceux de patriotes de toutes nationalités, de toutes opinions, de toutes convictions.

Les rescapés encore vivants ne veulent plus attendre pour réaliser leur union pour la défense de la paix, de la liberté, de la démocratie.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE
BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, Rue de Châteaudun - 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le N° 53/688

*Notre 14^e Congrès National
les 4, 5, et 6 Octobre 1975 à Dijon*



Le groupe folklorique « La Bourguignonne » sera à notre XIV^e Congrès.

Du charme, de la grâce, du talent, de la jeunesse, pour meubler les heures où le repos et les loisirs succéderont au travail.

Un Congrès appelé à un grand retentissement puisqu'il sera celui du 30^e anniversaire de la libération de Buchenwald et de Dora. Un congrès où rescapés et familles se retrouveront unis dans la même émotion, la même communion des âmes et des cœurs.

Nos IDÉAUX dans les Cérémonies du 30^e Anniversaire

1944 fut l'année de la Libération du Sol National ; l'oppression hitlérienne avait duré quatre ans.

Pour le débarquement sur la Manche, les Résistants en Normandie, en Bretagne, dans le Centre de la France, avaient apporté une aide considérable aux forces armées Anglaises, Américaines et aux Unités de la France libre.

Puis le débarquement sur les Côtes de Provence, la reconquête des Alpes et de la Vallée du Rhône ; la Résistance Française partout était là.

Puis la libération de Paris par sa population encadrée par les forces du Colonel Rol Tanguy et par les chars de la 2^e D.B., sous le commandement du Général Leclerc.

*
**

L'insurrection nationale préparée par les milliers et milliers d'actions des Résistants de tout le pays, hommes, femmes, jeunes, avaient selon le Général Eisenhower, commandant en chef des armées alliées, joué un rôle considérable dans la défaite des divisions hitlériennes.

La France, par sa Résistance intérieure et extérieure, avait largement participé au combat ; elle avait mérité sa libération.

La puissance, l'efficacité de la Résistance, avait résidé dans son unité de front ; dans son union concrétisée par le Conseil National de la Résistance à l'appel de Jean Moulin.

*
**

Nous, les Déportés, étions alors encore pour une année derrière les barbelés des camps de la mort.

Néanmoins, nous étions nous aussi présents au combat par notre solidarité, par notre action de sabotage des productions de guerre nazie, par notre union concrétisée par le Comité clandestin Français qui était une réplique du C.N.R. et notre Comité militaire.

Comme dans les réseaux, dans les maquis, dans les groupes de combat, nous étions des hommes, des femmes de conceptions politiques ou philosophiques différentes et souvent opposées.

Pourtant nous étions unis ; cela parce que nous avions des objectifs communs.

D'abord survivre, puis libérer le sol national, assurer la défaite du fascisme.

C'était cela le ciment de notre union et notre seule chance de vaincre.

*
**

L'an prochain, ce sera le 30^e Anniversaire de notre Libération, le 30^e Anniversaire de la chute de Berlin, du suicide de Hitler, le 30^e Anniversaire de la Victoire du 8 mai 1945.

Le 8 mai 1945, c'était la résurrection de l'Humanité, la Victoire décisive de l'homme sur la machine à opprimer, à torturer, à tuer.

La Résistance Internationale unie qui avait été présente au combat était présente à la victoire.

Le 8 mai : unité des alliés, union de la Résistance, les peuples étaient sauvés.

*
**

A la libération de Buchenwald, avant de repartir chacun vers sa patrie,

rassemblés sur l'appel Platz, devant la mémoire de nos frères assassinés, nous avons prêté serment :

Agir ensemble dans la liberté retrouvée pour que plus jamais ce que nous avons subi ne soit possible.

Cette Assemblée d'hommes redevenus libres a constitué la plus émouvante et puissante affirmation qui puisse être imaginée.

Les camarades des commandos extérieurs et ceux partis sur les routes, hélas ! n'étaient pas là, mais nous avons levé la main en leur nom.

*
**

Le Serment de Buchenwald d'avril 1945, prononcé dans d'autres camps, est resté et restera l'une des grandes heures de la Déportation.

*
**

En levant la main, chacun de nous ne renonçait à rien de ses convictions personnelles, de ses conceptions sur les moyens de rebâtir sa vie, et sa patrie.

L'union ainsi solennellement clamée encore là s'affirmait pour des objectifs communs à tous les hommes de cœur et de raison :

« Faire triompher la liberté, la développer, la consolider pour que le fascisme ne puisse plus jamais passer.

« Barrer la route à tout ce qui peut conduire à une nouvelle guerre. »

Personne chez ceux de Buchenwald n'a contesté le serment ; personne ne l'a renié. Il nous a engagés tous, il continue d'être notre engagement. Est-il possible d'imaginer une base d'Union plus noble que celle-là ?

*
**

Cette année, dans les jours à venir, l'an prochain, dans les mois à venir, nous nous retrouverons dans les cérémonies, dans les réceptions, dans les manifestations des 30^{es} Anniversaires.

Il faut que nous y soyons tous mêlés aux camarades des autres camps, mêlés aux Résistants, mêlés à la population qui se joindra à nos cérémonies, à nos manifestations.

*
**

Ensemble ; tous ensemble, nous honorerons la mémoire des frères et sœurs de combat et de souffrances que nous avons perdus.

Nous répéterons à leurs familles notre affection pleine d'émotion.

*
**

D'un même cœur, nous donnerons tout son sens au souvenir qui ne peut nous quitter en répétant notre attachement au serment d'avril 1945 qui n'a pas vieilli.

Plus jamais le fascisme ; c'est vouloir rendre invincible la cause de la liberté ; celle du pays, son indépendance ; celle de son peuple ; c'est l'amélioration de ses conditions de vie ; c'est la démocratisation dans les divers domaines ; celle de l'homme, c'est le respect de sa personne, la garantie de sa dignité.

Il n'y a pas de meilleur barrage antifasciste.

*
**

Plus jamais la guerre ; c'est agir pour faire triompher les accords de sécurité, de coopération entre nations, afin d'en finir avec les pactes militaires ; c'est soutenir toutes les initiatives pour la limitation des armements, à commencer par les armements nucléaires ; c'est demander au gouvernement de notre pays de participer à la Conférence sur le Désarmement qui siège en ce moment même à Genève.

Il n'y a pas de meilleurs barrages à opposer aux bellicistes, aux revanchards, aux conquérants que d'obtenir que les États renoncent aux solutions de force.

*
**

Dans cette période des 30^{es} Anniversaires, où le rôle de la Résistance dans le sauvetage de la France sera exalté, il nous sera possible de pousser en avant ces idéaux de liberté, de sécurité, d'entente entre les nations.

Nous dirons que ce sont ces idéaux qui nous ont rassemblés aux heures tragiques et qu'ils constituent le message que les rescapés des camps de la mort doivent inlassablement porter à la nation.

NOTRE AMI, PAUL GUIGNARD

16 MAI 1974

Réunion du secrétariat, Simone Guignard téléphone : Paul et elle ne pourront y assister, Paul étant très fatigué. Ceci nous ennuie et nous inquiète. Nous savons que Paul vient de faire un séjour à Fleury et qu'il est affaibli. Et pour que lui et sa compagne ne soient pas présents au secrétariat, que jamais ils ne manquent, il faut que cela soit grave.

Après la séance, je décide d'aller les voir.

Non, nous avons tort de nous faire du souci. Paul, est fatigué, mais il paraît relativement bien. Il me donne un article pour « Le Serment ». « Si ça ne va pas, modifiez... » Ami toujours modeste et effacé. Il n'y a rien à modifier car une fois encore dans cet appel pour la solidarité, c'est son cœur qui parle.

Nous discutons de diverses choses touchant à la vie de l'Association. Il est lucide, souriant comme toujours. Il tient à m'accompagner jusqu'à l'ascenseur, sur le palier. Et là, il m'embrasse. J'accorde sur le moment peu d'importance à ce geste pourtant inaccoutumé que Simone me rappellera... par la suite. Je pars, rassuré !

17 MAI 1974

8 h 30. — Simone me téléphone au sujet de l'Association. Paul ? Il a passé une mauvaise nuit. Le docteur vient de venir, il n'a rien dit de particulier.

10 h 30. — Une amie de la famille téléphone chez les Guignard; c'est Paul qui répond, Simone est en course.

11 h 05. — Simone rentre : Paul est mort dans son fauteuil.

**

Voilà, c'est tout.

Nous ne reverrons plus Paul, son sourire, son affabilité. Plus jamais il ne se penchera sur les misères qu'en tant que responsable de la solidarité, il devait déceler; pour lesquelles il nous proposait les mesures nécessaires.

Membre de la présidence de l'Association, il était toujours prêt à servir, à se rendre utile. Combien de fois, avec Simone, a-t-il pris le chemin de Fleury ou de tel hôpital parisien, les bras chargés de paquets pour « ses », pour « nos » malades, anciens de Buchenwald et de Dora, ou familles de nos disparus. Combien de lettres a-t-il envoyées, combien de mandats adressés à celles, à ceux, aux prises avec l'adversité.

Le camp de concentration, les opérations chirurgicales qu'il avait subies, les maladies qui, souvent, l'assaillaient, ne pouvaient rien contre sa bonne humeur, sa confiance en l'homme, sa naturelle bonté encore développée par les épreuves.

Simone, Paul... Paul, Simone... on ne les voyait pas l'un sans l'autre. Arrêtés le même jour, soumis aux mêmes interrogatoires, aux mêmes emprisonnements, à la même déportation. Revenus (par quel miracle ?) tous deux après la Libération, ils apportaient tous deux à notre Association leur aide, leurs forces, leurs capa-

cités, accomplissant avec la même efficacité, la même inaltérable bonne humeur, tout ce qui leur était demandé y compris les travaux les plus obscurs.

Paul... Simone. Aujourd'hui celle-ci reste seule, mais elle sait que notre amitié, notre affection lui sont acquises. Nous savons qu'encore elle nous apportera beaucoup, puisque sa vie, leur vie à tous deux c'était, c'est toujours, l'action pour le prolongement de leur engagement du temps de l'occupation, contre le fascisme, pour la paix et la liberté.

**

Dès que le décès de notre ami fut connu ce furent, les 17, 18, 19 et 20 mai, les visites des amis, de la famille, des camarades de la F.N.D.I.R.P. dont Paul présidait la section du XIII^e arrondissement, des membres de notre Association venus rendre un dernier hommage à celui que nous aimions tant. Lettres et télégrammes s'accumulent dans le logement de la rue de la Glacière.

21 MAI

Derrière le cercueil qui disparaît sous les fleurs, derrière les drapeaux de notre Association et d'organisations sœurs, c'est la foule de tous ceux — parfois venus de très loin — pour qui Paul était un ami très cher. Et puis, un bref, un dernier adieu où les mots n'ont de valeur que par leur sincérité.

Adieu Paul, sois tranquille, repose en paix. Tu as fait ton devoir, tout ton devoir. Avec Simone, nous continuons.

J. Lloubes.



Des traits pleins de bonté et de sensibilité, une grande douceur émanant de ce visage que la souffrance n'avait pu altérer. Un être dont jamais nous n'avions pu envisager la disparition, tellement il faisait partie de notre vie de tous les jours, la vie de « Son » Association.

BONS DE SOUTIEN - BONS DE SOUTIEN - BONS DE SOUTIEN

AIDEZ-NOUS, A ÊTRE GÉNÉREUX ! (1)

Mieux faire encore

Pourquoi parler encore de la **solidarité** !

Simplement afin que ceux qui le peuvent, se souviennent de leurs camarades, avec lesquels ils ont tant souffert dans les camps.

La solidarité, qui a joué un grand rôle et a permis à beaucoup de résister, doit continuer et, plus que jamais se manifester auprès de ceux des nôtres, parfois en difficulté, en raison de la hausse constante des prix, de la maladie, ou de la perte d'un être cher.

Bien souvent, nous avons lancé des appels dans le « Serment », parmi les camarades de province et de Paris, pour qu'ils nous fassent part des cas douloureux qui existent près d'eux.

Il faut absolument les signaler à l'Association Française Buchenwald-Dora qui peut parfois pécuniairement les aider à surmonter les passages difficiles. Il y a aussi les lettres de réconfort qui, moralement, peuvent redonner le courage nécessaire.

Nous remercions vivement les camarades qui, par ce même sentiment de Solidarité, participent aux buts de l'Association, soit par des commandes importantes de carnets de bons de soutien, qu'ils peuvent placer, ou par leurs cotisations généreuses, nous aident beaucoup. Également par les dons, très appréciés de nos amis.

Tout cet ensemble permet au Secrétariat de l'Association de secourir ceux qui en ont besoin et connaissent des moments difficiles, une gêne momentanée, souvent causée par des pensions insuffisantes.

Nous insistons à nouveau auprès des camarades qui ont la joie d'avoir une vie familiale de penser aux isolés, aux malades, aux veuves et familles de disparus, enfin à tous ceux pour qui un geste ou une parole de réconfort peuvent redonner l'espoir et leur montrer que les rescapés pensent à eux.

D'avance MERCI à tous de garder le souvenir de cette camaraderie fraternelle de la Déportation.

Paul Guignard.

(1) La veille de sa mort, Paul Guignard nous remettait cet appel pour le « Serment ». Y répondre le plus largement possible, est aussi une façon d'honorer la mémoire de notre ami.

PREMIERS RÉSULTATS

N'est-il pas encourageant que les carnets de bons de soutien ayant été mis à la poste le vendredi 10 mai, nous ayons reçu les premières réponses le lundi 13 : vingt lettres comportant chèques bancaires et postaux, commandes supplémentaires.

Le mardi 14, nous parvenaient 66 règlements et commandes, 89 le mercredi 15, 65 le jeudi 16, 71 le vendredi 17, 45 le samedi 18, 88 le lundi 20, 50 le mardi 21...

A ce jour, ce sont environ 1.000 adhérents qui ont soit réglé leur carnet, soit passé des commandes supplémentaires.

A tous ceux de nos amis qui ont déjà répondu à notre appel, à tous ceux qui vont le faire, un grand et sincère merci.

Et des remerciements plus particuliers à ceux :

1. Qui ont effectué les commandes de 1, 2, 4, 6, 10 et davantage carnets supplémentaires, parmi lesquels :

- Louis Amiot : 10 carnets ;
- Mme Brandon : 40 carnets ;
- Serge Bouquin : 10 carnets ;
- René Cadoret : 10 carnets ;
- Jean Cormont : 30 carnets ;
- Georges Dormois : 25 carnets ;
- Rolland Delesque : 30 carnets ;
- Laurent Favre : 11 carnets ;
- Blaise Giraudi : 10 carnets ;
- Charles Hémonet : 20 carnets ;
- KLB 43887 (1) : 30 carnets ;
- René Lortolary : 10 carnets ;
- Mme Mestralla : 14 carnets ;
- Mme Nicolas : 9 carnets ;
- Alex Pivier : 10 carnets ;
- Max Pérez : 10 carnets ;
- Neuville Raymond : 50 carnets ;
- Mme Rougeau : 20 carnets ;
- Marcel Roze : 55 carnets ;
- Albert Sefila : 11 carnets.

Dans notre courrier
(Parmi beaucoup d'autres)

De Mme Lambertèche, veuve d'un ancien déporté, âgée de plus de quatre-vingts ans :

Paris, le 13 mai 1974.

« ... Prière de m'envoyer cinq carnets de plus, ce qui fera six avec celui reçu ce matin.

« ... Je vous demande de bien vouloir garder les talons de ces cinq carnets, je joins le chèque de 90,00 F pour le règlement de ces six carnets.

« Je souhaite que vous receviez beaucoup de demande de ces carnets et que beaucoup feront mieux que l'année dernière... ».

N'ajoutons rien à tant de dévouement, tant de gentillesse et de fidélité.

*
**

De Mme Mestrallet, fille de Charles Métral, décédé à Dora :

« ... Veuillez recevoir ce mandat-lettre, somme reçue de la vente de sept carnets. Veuillez m'envoyer six autres carnets, S.V.P.

Je vous prie de recevoir mes fraternelles amitiés... ».

2. Qui ont ajouté aux 15 F du carnet l'argent de la solidarité, parfois 5 F, parfois 10 F, parfois bien davantage. Citons seulement, faute de place, ceux qui ont fait le plus :

- Jean Amice : 100 F ;
- Mme Barataud : 70 F ;
- André Babolat : 100 F ;
- Marius Cavard : 100 F ;
- Robert Darsonville : 200 F ;
- André Dalibard : 100 F ;
- Jean Félix : 100 F ;
- Paul et Simone Guignard : 250 F ;
- Paul Gibon : 100 F ;
- Mme Guilbert : 100 F ;
- KLB 51030 (1) : 300 F ;
- Lucien Lagarde : 200 F ;
- Munoz Gonzalez : 80 F ;
- Emile Montaudon : 100 F ;
- Alexandre Pivier : 100 F.

Argent pour nous combien précieux, puisqu'il est celui de l'amitié et de la fidélité à notre idéal commun. Celui qui nous permet de poursuivre nos efforts et nos actions.

(1) Ces camarades ont demandé à ce que soit respecté leur anonymat. Ils ont donc été désignés par leur matricule à Buchenwald.

BONS DE SOUTIEN - BONS DE SOUTIEN - BONS DE SOUTIEN

GAGE INDISPENSABLE DE NOS ACTIVITES

Dans le dernier « Serment », un article de notre amie Gaby Schmidt était consacré au lancement des bons de soutien 1974 et en exprimait le caractère de solidarité avec beaucoup de sensibilité.

Je voudrais revenir sur cette question pour y apporter des éléments qui justifient matériellement cette souscription nationale afin que notre Association puisse poursuivre toutes les activités pour lesquelles elle fut constituée au retour des camps de Buchenwald et Dora.

Il est indéniable que nous subissons actuellement les uns et les autres une hausse vertigineuse des prix, notre organisation n'échappe pas à cette situation ; d'autre part les effectifs de nos adhérents, malgré le recrutement que nous poursuivons parmi les rescapés, se stabilisent depuis deux ou trois ans, mais, diminueront inexorablement, étant donné les disparitions déplorées.

Or, deux activités importantes de l'Association représentent financièrement des sacrifices de plus en plus lourds qui s'ajoutent à l'augmentation des frais administratifs que nous jugulons au maximum.

Il s'agit en premier lieu de notre bulletin « Le Serment », qui est le lien indispensable de tous les membres de notre organisation et dont la présentation et le contenu sont prisés par tous les lecteurs, si nous en jugeons par les appréciations chaleureuses que nous recevons après la parution de chaque numéro. L'impression et le routage, qui doivent encore augmenter dans de fortes proportions, nous ont coûté pour le n° 98 la somme de 6.287 F.

Nous pouvons donc estimer que les six bulletins que nous ferons paraître cette année constitueront une dépense de 12 F environ, PAR ADHERENT !

Il faut souligner que les cotisations qui ont été fixées à 15 F pour les rescapés et 5 F pour les familles, ne suffiraient pas à régler le « Serment » si de nombreux amis ne payaient pas leurs cotisations bien au-dessus du minimum exigé.

La seconde activité qui a le caractère d'un devoir envers la jeunesse, afin qu'elle soit informée des dangers que représenterait la reconstitution du fascisme, est concrétisée par l'organisation des voyages de jeunes garçons et filles, étudiants et ouvriers, sur les lieux mêmes où les nazis perpétrèrent une grande partie de leurs crimes. Cela représente également des dépenses de plus en plus lourdes en raison de l'augmentation des transports et de la dépréciation de notre monnaie.

Cette année par exemple, les frais occasionnés par le groupe de soixante-cinq garçons et filles qui se sont rendus

à Buchenwald et Dora, du 25 mars au 1^{er} avril dernier, se sont élevés à 36.923 F.

Si nous voulons qu'un nombre suffisamment important de jeunes puissent recueillir, sur les lieux mêmes où tant de nos martyrs tombèrent sous les coups des SS, les preuves matérielles de ces crimes afin d'en rendre compte aux camarades qu'ils cotoient chaque jour, il faut que le prix de ce voyage soit à la portée de leur bourse ou des moyens de leurs familles ; c'est la raison pour laquelle il était fixé à 450 F, soit une différence de 136 F, environ avec le prix de revient. C'est ainsi que nous avons consacré cette année une somme de 8.568 F à cet effet.

En conclusion, il apparaît que si nous voulons poursuivre nos activités qui, je le rappelle, nous sont dictées par le serment prononcé le 19 avril 1945 sur l'Appelplatz de Buchenwald, nous devons les uns et les autres, serrer les coudes, et trouver les moyens matériels de poursuivre le combat qui nous avait dressés contre les occupants nazis pendant la dernière guerre.

Aujourd'hui, notre lutte est beaucoup moins difficile qu'à cette époque, et pour répondre en partie à nos besoins financiers il nous suffira d'apporter dans l'imédiat tous nos efforts pour que le placement des bons de soutien 1974 connaisse un grand succès.

Un certain nombre de nos amis ont déjà compris l'importance de leur contribution à cette tâche primordiale. Ils nous adressent des mandats de cinquante, cent et même trois cents francs pour le carnet qui leur a été envoyé. D'autres nous réclament plusieurs dizaines de carnets qu'ils placent dans leur entourage.

Que chacun soit convaincu de son rôle dans la recherche des moyens de poursuivre nos activités de ces exemples, et en dépit des trous causés par la disparition de nombreux amis, nous pourrions continuer encore pendant des années notre combat, pour un avenir où le fascisme et la guerre ne seront plus à craindre.

Louis Héraclé.

Notre ami Louis Bissinger le dit avec des fleurs

Mais oui, celui qui sera l'heureux gagnant de cette marque d'amitié, lors du prochain tirage de nos bons de soutien, recevra un magnifique bouquet de fleurs, reflets des sentiments que lui porte déjà notre camarade Louis Bissinger (KLB 38826). Mais ce bouquet de fleurs restera pour l'heureux gagnant, frais et resplendissant à jamais, car c'est un joli tableau (encadré), peint dans une belle pâte généreuse, qui sent la sûreté du métier de son auteur.

Alors, tâchez d'être ce gagnant, puisque cette marque d'amitié, qui en appelle d'autres, est dite « avec des fleurs ». Et puis nos bons de soutien sont tellement utiles...

Ch. R.

**

D'autres cadeaux

Plusieurs amies et camarades entendent aussi participer au succès de notre souscription en nous faisant parvenir des cadeaux que se partageront les participants aux bons de soutien. C'est ainsi que nous avons reçu des livres, coupon de tissu, tapisserie, châle fait au crochet main, poteries de Vallauris, etc.

Inutile de dire que ces exemples peuvent être suivis !

Et vous, avez-vous réglé votre carnet ?

... Ne répondez pas « j'ai le temps, jusqu'en octobre. » Le plus sûr moyen d'oublier ce règlement c'est de mettre le carnet de côté avec le risque de ne plus y songer. L'an dernier, un nombre important d'adhérents a omis de s'acquitter de cette somme, peu importante pour la plupart d'entre nos amis (heureusement), capitale pour nous lorsqu'elle se trouve multipliée par tant « d'étourdis ».

Alors vite, réglez le carnet de la solidarité.

UN DEVOIR TOUJOURS ACTUEL : *témoigner*

ALORS QUE RESTE VIVANT LE BESOIN D'ASSIMILER LES LEÇONS D'UN PASSE SI PRES DE NOUS ENCORE, VA-T-ON CONTINUER D'ATTENUER LES RESPONSABILITES DE CEUX QUI FURENT LES AUTEURS DES CRIMES DONT NOUS FUMES LES TEMOINS ET LES VICTIMES ?

Ce n'est pas sans amertume que nous constatons la complaisance, pour ne pas dire la complicité, dont semblent bénéficier les nostalgiques du nazisme et du fascisme, pour ne s'en tenir qu'à ce qui se passe hors de nos frontières, sans pour autant relâcher notre attention sur ce qui se passe chez nous.

Bien sûr, nous apprécions la recherche de l'objectivité en histoire, comme d'ailleurs dans tous les domaines où celle-ci s'impose pour que le passé tragique que les peuples ont subi ne se renouvelle plus. Plus jamais de Buchenwald et de ses sinistres commandos ! n'est pas un mot d'ordre qui vise à nous assurer personnellement contre le retour de ce que nous avons connu, mais c'est aussi un avertissement pour tous et surtout pour ceux qui, en raison de leur âge, ne pouvaient vivre cette terrible expérience.

Alors, nous sommes bien obligés de nous poser et de poser des questions à ceux qui détiennent les moyens d'information, y compris dans les domaines des arts, quant au but qui semble être suivi lorsque nous lisons certaines études dans des revues d'histoire à large diffusion, ou lorsque nous feuilletons certains ouvrages consacrés aux problèmes qui nous préoccupent et dont la publicité qui leur est faite les destine à un vaste public qui veut savoir.

Si nous n'avions perdu nos illusions au cours des années 1940-1945 quant aux sentiments humains de nos bourreaux et de leurs complices, nous pourrions croire à une volonté d'informer sincèrement les lecteurs et les auditeurs des grands moyens d'information de masse lorsqu'ils permettent de se justifier à ceux qui, à un titre ou à un autre, ont été des criminels ou leurs assistants.

Les choses sont parfois plus subtiles dans le domaine des arts, mais le but poursuivi, conscient ou inconscient, nous voulons le croire, amène à réhabiliter ceux qui furent les artisans des crimes qui révoltent tous les êtres normaux.

Des noms ont été donnés, des titres publiés. Nous n'y reviendrons pas. L'essentiel est de constater que le climat pour un retour à ce sinistre passé soit en voie de développement si nous n'y mettons un arrêt.

La bombe des néo-fascistes qui explose à Brescia, en Italie, en ce printemps 1974, et qui tue, n'est pas un événement fortuit.

La tentative de relance de la croix gammée à Francfort sous prétexte de publicité, si elle ne tue pas (pour le moment), procède du même courant et

des mêmes causes. Les « cinquièmes colonnes » existent toujours et pas seulement chez les voisins. Depuis des années nous avons dit ce que nous pensions du non-châtiment des criminels de guerre et des protections dont ils bénéficient (Barbie et Touvier entre autres).

Seulement, le nouveau, c'est que les faits qui attirent aujourd'hui notre attention se produisent dans une situation de crise économique et financière qui secoue une partie des états.

Je relisais récemment un ouvrage paru chez Albin Michel, en 1963, dû à un journaliste de « Daily Herald », Dennis Eisemberg, intitulé : « Fascistes et nazis d'aujourd'hui ».

Il déclare dans les dernières lignes de son travail que « La seule conclusion que l'on puisse tirer de cette étude est que, en dehors de toute idéologie politique, la prospérité est le meilleur des antidotes à la violence et que les fondements les plus solides de la démocratie résident dans l'acceptation commune d'un ordre social qui ne fruste aucune catégorie de citoyens ».

De cette conclusion qui, à mes yeux, méritait d'être affinée, il se dégage tout de même cette idée, comme l'auteur le dit d'ailleurs : « La Marche de Rome,

les équipées punitives des S.A. de Rochm auraient pu être des flambées sans lendemain, s'il n'y avait pas eu à ces aventures une toile de fond tragique de misère paysanne, de chômage ouvrier et de profonde frustration des classes moyennes ».

Cela devrait déjà à nouveau prendre aspect d'actualité si l'on songe aux composantes de la situation qui est celle d'aujourd'hui qui n'est pas dans la perspective d'une amélioration du sort de ceux qui forment la majorité des Français, dont font partie la plupart des victimes de guerre.

Depuis quarante années, des études sérieuses ont été faites sur les réactions débridées que sont toutes les variantes du fascisme où nous retrouvons les préparations idéologiques à de nouvelles aventures, aujourd'hui encore plus savamment menées, dont nous voyons poindre certains aspects dans les domaines ici évoqués.

La valeur de nos témoignages, pour nous en tenir à notre vocation, n'en prend que plus de prix, et notre exposition itinérante peut jouer son rôle de rappel de vérités à ne pas oublier et, au contraire, à enrichir par l'aspect nouveau que peuvent prendre les mêmes choses.

N'oublions pas qu'une fois le fascisme en mouvement, tous peuvent en souffrir les conséquences, comme nous l'avons expérimenté.

Charles Roth.

« LE CULTE DU SOUVENIR ! »



Dans la salle de la gare de Francfort, les colonnes servant à la publicité pour les spectacles, les publications, etc., étaient couvertes — lors du passage du pèlerinage des Jeunes, en avril dernier — d'affiches prônant la lecture et l'audition de livres et de disques à la gloire de Hitler. Singulière façon de combattre les séquelles du fascisme dans un pays qui en fut si longtemps imprégné.

NOTRE RICHESSE

Nous avons à différentes reprises, fait état de la somme de dévouement et d'affection qui constitue notre richesse et qui nous a permis jusqu'ici, malgré les disparitions d'amis inexorablement victimes des ans et des maladies, malgré aussi les augmentations des prix, de continuer nos activités sans jamais être contraints de les freiner.

Il faut remercier tous ceux et toutes celles qui règlent régulièrement cotisations et bons de soutien et qui souvent essaient d'envoyer davantage que ce qui leur est demandé.

Il faut aussi plus spécialement dire et redire à ceux dont la générosité est toujours sans commune mesure avec des ressources généralement modestes, combien nous sommes sensibles aux aides importantes que nous recevons de leur part.

La modestie de nos amis dût-elle en souffrir, signalons parmi les derniers envois reçus :

- Mme Marie Couette, du Loir-et-Cher : 2 000 F, pour « nous aider » ;
- André Lacour, de Paris, nous a fait obtenir d'un cercle parisien, une subvention annuelle de 250 F, portée en 1974 à 500 F ;
- Jean Capre, de l'Yonne : 500 F, à l'occasion de l'obtention de la carte de déporté résistant ;

Les enseignants et la jeunesse

Parmi toutes les initiatives des professeurs et des instituteurs pour mieux faire connaître aux étudiants et écoliers la période de la résistance, un de nos adhérents nous signale :

Mme Montagnon, professeur à Saint-Etienne, a invité deux anciens déportés de Buchenwald et de Mauthausen à venir faire une conférence sur la résistance et la déportation dans son lycée.

Tous nos remerciements à Madame Montagnon et demandons à nos adhérents d'intervenir auprès du corps enseignant pour la multiplication de ces conférences et de bien vouloir nous signaler celles qui ont lieu.

- Pierre Muller, de la Moselle : 300 F ; Paul Bouclier, de la Guadeloupe et Martial Delassus, de la Somme : 100 F, pour leur cotisation 1974 ;
- Hervé Bozec, de la Seine-et-Marne ; M^{me} Edmond, de Paris : 100 F, pour notre caisse de solidarité.

Et il s'agit seulement de chèques parvenus ces jours derniers.

Ce sont ces envois, cette générosité, qui, bien que les tarifs des cotisations n'aient pas varié depuis 1971, nous donnent la possibilité d'organiser le pèlerinage de la jeunesse, d'éditer six « Serment » par an, de continuer la solidarité à l'égard des amis dans le besoin, de participer aux cérémonies du souvenir, etc.

Mais redisons aussi que ceux et celles que les difficultés de l'existence contraignent à s'en tenir aux tarifs fixés pour les cotisations, nous sont également précieux par leur fidélité, par leur attachement.

Les cotisations

Leur rentrée, même si les cadences faiblissent traditionnellement à partir de mars, continue. Le 20 mars (bulletin n° 98) notre trésorier avait encaissé le montant de 2.267 cotisations 1974 et il annonçait, du fait des adhérents réglant avec retard leurs cotisations des années passées, 2.990 cotisations 1973 et 3.060 cotisations 1972.

Au moment où sont écrites ces lignes, nous en sommes à 2.480 cotisations 1974, 3.009 cotisations 1973, 3.066 cotisations 1972.

Nous avons toujours une certaine avance sur l'an dernier à la même époque et cependant... cependant, nous serons obligés, comme chaque année, en septembre prochain, d'envoyer un rappel aux retardataires. Pouvons-nous leur demander de nous éviter, au maximum, un tel travail, lequel s'ajoute à nos tâches habituelles, ce dont nous nous passerions bien !

Amputé !...

Le 24 avril, dans notre courrier que vient d'apporter le facteur, une enveloppe en provenance de la Moselle : s'en échappent une feuille de papier écolier, avec quelques lignes, et un chèque bancaire.

Il s'agit du règlement de la cotisation 1974.

Avec du retard ?... Peut-être, mais d'une part, le chèque est de 300 F (trente mille francs anciens), d'autre part, son expéditeur explique : « Le 3 août 1973 on m'a amputé de la jambe gauche et ensuite enlevé deux hernies. Je suis rentré le 4 avril 1974 à la maison... »

Pas une plainte, pas un mot de rancœur. Simplement le pourquoi de son « retard ».

Comment trouver des mots pour exprimer notre émotion ? Comment, devant à la fois tant de dignité et tant de générosité, empêcher la gorge de brusquement se nouer, les yeux de s'humidifier ?

Admirable camarade, noble ami, qui, dans l'adversité qui l'accable, conserve tout le courage de l'ancien déporté.

Que lui souhaiter, que souhaiter à Pierre Muller de Falck (Moselle), KLB 38138, lui qui donne, à ceux pour qui les petits soucis de la vie constituent le seul univers, une telle leçon.

Non, aucun souhait. Seulement lui redire toute notre grande amitié, notre affection, la certitude qu'il saura surmonter son infirmité et que, longtemps encore, nous recevrons de sa part des nouvelles où son moral, toujours, sera à un tel niveau.

Bienvenue à nos nouveaux amis

Le dernier « Serment » (n° 98), annonçait la venue pour l'année 1974 de trente-huit nouveaux adhérents.

Nous avons depuis largement dépassé ce chiffre puisque nous enregistrons à ce jour (17 juin 1974), cinquante-huit adhésions (anciens déportés et familles de disparus).

Depuis le début de 1971, ce sont donc cinq cent quarante et un nouveaux adhérents qui ont rejoint les rangs de notre association. Nous ne dirons jamais assez combien ces adhésions sont précieuses, indispensables. Elles permettent de combler les places laissées vacantes par ceux qui, hélas ! nous quittent.

Elles sont nécessaires à la poursuite de nos activités. Alors que chacun se mobilise pour trouver l'ancien de Buchenwald-Dora, qui encore ne nous connaît pas.

AU PETIT CAMP D'ELLRICH-THEATRE

par François FAVIN - KLB 49601



Au matin du 6 juin 1944, un «transport» de trois cents Français quitta Buchenwald, sans connaître leur destination. Ils appartenaient tous au convoi du 15 mai, venu de Compiègne. Ils avaient été stockés dans le camp de transit, au bas du grand camp, sous des tentes de cirque. Stupéfiés, ils avaient pris contact avec la vie concentrationnaire. Je faisais partie du convoi.

Déjà, dans les wagons qui les transportaient, le bruit courut que, le matin même, les Alliés avaient débarqué en France, ce qui nous fut confirmé par l'attitude inquiète des habitants de la petite ville d'Ellrich, située au sud du Hartz, où nous débarquâmes, que nous traversâmes à pied, puis par les camarades d'autres nationalités (en majorité Russes et Polonais), qui nous avaient précédés et nous accueillirent amicalement.

Le camp venait d'être installé dans une salle des fêtes désaffectée, d'où son nom d'Ellrich-Théâtre. On l'appelait aussi le Petit Camp, par opposition au Grand Camp (ou Camp de la Gare) qui commença à fonctionner peu de temps après notre arrivée et où beaucoup d'autres Français furent affectés. Il y avait ainsi, aux environs de Nordhausen (ville d'environ 40.000 habitants) un grand nombre de camps et de kommandos dépendant de Buchenwald. Le plus connu était celui de Dora et son usine souterraine. Son importance devint telle qu'il fut ensuite promu camp principal et les deux camps d'Ellrich lui furent rattachés. C'était lui qui détenait le « revier » (infirmerie). Les cadavres étaient incinérés à Dora. Par la suite, un crématoire fut installé à Ellrich-Gare.

Presque tout le travail qu'on nous imposa, s'effectua à l'extérieur, ce qui était un avantage certain pendant la belle saison, mais devint très pénible en hiver. C'est ainsi que, transportés par train, nous participâmes à l'agrandissement de Dora, desservi par la gare de Niedersachswerfen, que nous nous rendîmes souvent dans les environs de Nordhausen, etc. La construction d'une

voie ferrée était entreprise le long de la rivière « La Helme ». Une annexe de notre petit camp fut installée dans une bergerie désaffectée, à Günzerode, à une dizaine de kilomètres d'Ellrich. La plupart d'entre nous y furent transportés le 15 juillet 1944. Une fois par jour, la nourriture nous arrivait d'Ellrich. Jusqu'en mars 1945, nous y effectuâmes surtout des terrassements.

Je n'insisterai pas sur nos conditions de vie, qui furent probablement celles de tous les camps de concentration : lever à 3 heures, appels prolongés, deux jours de repos par mois, nourriture très insuffisante, incertitude constante sur le lendemain, etc. Pourtant nous avions un avantage sur les grandes unités concentrationnaires : tous les Français se connaissaient. Nous avions élu un comité clandestin de cinq membres, qui s'efforçait d'organiser la solidarité matérielle et morale et, malgré les faibles moyens dont nous disposions, de préparer une participation à notre libération, ce qui s'avéra inutile.

Nous eûmes même nos instants de gaieté. Ce fut le cas pour Noël 1944, alors que nos gardiens croyaient encore à la victoire allemande et nous avaient distribué à chacun une boîte de bœuf en conserve, dont la consommation fut rapide. Disposant de la lumière jusqu'à 23 heures, nous organisâmes une petite soirée : chants et histoires drôles pour les Français, chants et danses pour les Russes et les Polonais. Alors qu'ensuite nous cherchions le sommeil en pensant à nos familles, le haut-parleur commandé par le poste de garde, diffusait de la musique et, à minuit, nous entendîmes : « Ici Paris, notre émission est terminée », suivi de la Marseillaise, reprise en chœur par tous les détenus. Les S.S. s'étaient trompés de poste émetteur !

Malheureusement, les conditions devinrent de plus en plus dures et les premiers décès survinrent. Le moral en fut très affecté. La guerre, que nous espérions voir finir en 1944, s'éternisait. Des amis naviguaient d'Ellrich à Günzerode ; des malades étaient évacués sur Dora. Les gardiens étaient de plus en plus nerveux. Début mars 1945, tout travail cessa. Entassés dans notre bergerie, nous somnollions ou rêvions de menus panta-gréliques. Nous organisions quelques causeries sur des sujets très variés : avenir des petites voitures auto-

commandos et au cours des évacuations

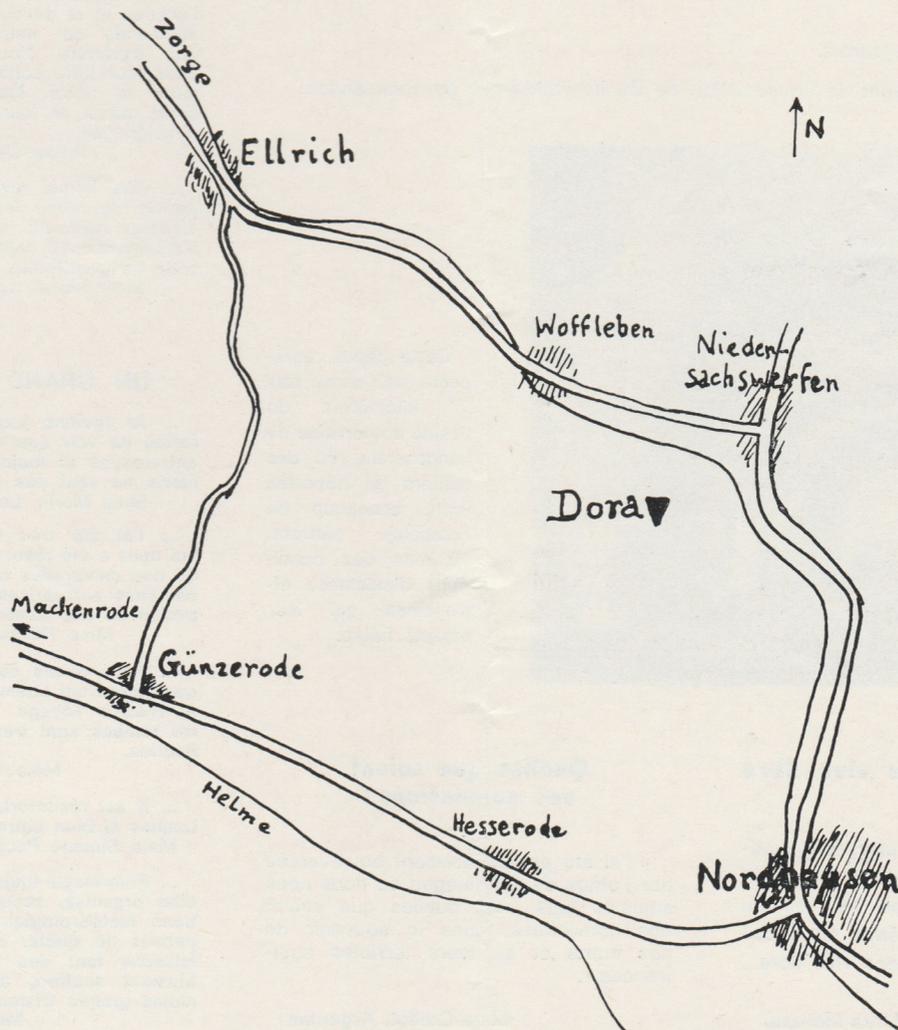
mobiles, fabrication du gruyère, élevage des poissons d'ornement, etc.

Le 23 mars, le kommando de Günzerode fut replié sur Ellrich, où arrivèrent également des détenus juifs, des déportés du camp de Mackenrode, qui avaient travaillé sur la même voie ferrée que nous. Nous retrouvâmes des amis, nous en perdîmes d'autres. Le 9 avril, certains d'entre nous évacuâmes Ellrich sur des wagons plates-formes. D'autres étaient au revier de Dora (en cours d'évacuation) ou partirent dans d'autres convois. La pagaille était extraordinaire. Ce fut la dispersion. Certains réussirent à s'évader. D'autres périrent tragiquement. Je crois que le plus chanceux (si l'on peut dire) fut Georges Crétin (1) qui, blessé, sortit vivant

de la grande de Gardelegen (120 kilomètres au nord d'Ellrich, 130 kilomètres à l'ouest de Berlin), où 1.017 camarades de toutes nationalités furent brûlés vifs.

La région d'Ellrich-Günzerode, située en République démocratique allemande, est actuellement en zone interdite, en raison de sa proximité de la frontière de la République fédérale. Invoquant l'amélioration des relations entre ces deux pays, nous devons intervenir pour obtenir l'autorisation d'aller nous y recueillir et montrer aux familles des victimes les lieux où elles vécurent, souffrirent et moururent.

(1) Georges Crétin a donné dans Le Serment n° 94 le récit tragique du massacre de la grange de Gardelegen, dont il sortit par miracle.



Des constatations unanimes !

Plus peut-être que tout autre, notre pèlerinage à Gardelegen, Langenstein, Halberstadt, est toujours source d'émotions, toujours aussi intenses malgré les années qui s'accumulent ; en l'occurrence le temps qui, d'ordinaire, atténue bien des douleurs, bien des chagrins, s'avère impuissant : Il n'est pas possible de revoir les restes de la sinistre grange de Gardelegen avec ses 1016 tombes, sans revivre le calvaire des déportés brûlés vifs dans la paille imbibée d'essence, les SS mitraillant ceux qui tentaient de s'en échapper. La douleur des veuves et des mères est toujours aussi forte. Et cependant l'accueil plein de délicatesse et de déférence des autorités allemandes, le soin extrême avec lequel les enfants des écoles entretiennent les tombes toujours fleuries, mettent un baume sur des blessures toujours vives. Toutes nos participantes, tous nos participants, s'ils sont unanimes à remercier l'Association de Buchenwald-Dora pour la préparation et l'organisation de ce pèlerinage, unanimes aussi à reconnaître la grande gentillesse et le dévouement d'Andrée et de Georges Jougier, reconnaissent aussi combien sont importants les efforts faits par la R.D.A. pour conserver le souvenir des patriotes assassinés ; important aussi tout ce qui est fait pour que les jeunes gens de ce pays soient éclairés sur les événements qui, de 1931 à 1945, assombrèrent l'histoire de l'Allemagne, donnant à toutes choses la couleur du sang et le goût de la cendre.

Et beaucoup de nos amis en tirent la conclusion de l'entente possible entre les peuples.

Nous leur laissons la parole.

Le Secrétariat de l'Association de Buchenwald-Dora de commandos.



Cette photo représente une partie des 17 kilomètres de l'usine souterraine de Langenstein, où des milliers de déportés (dont beaucoup de Français) périrent, victimes des conditions d'existence effroyables qui leur étaient faites.

Pour que la France vive libre

... Reconnaissance et profonde gratitude à nos organisateurs qui nous ont permis, nous les familles, de voir ou revoir les lieux où les nôtres ont laissé leur vie pour que la France vive libre...

Mme Moreau.

Quelles que soient nos convictions !

« J'ai été particulièrement bouleversée par l'office de Gardelegen où nous nous sommes tous unis, quelles que soient nos convictions, dans le souvenir de nos morts et de leurs terribles souffrances ».

Mme Guillot, Argentan

L'entente possible

... Pèlerinage toujours aussi émouvant, mais nous quittons la R.D.A. un peu réconfortées car les tombes de nos chers disparus ne sont pas oubliées. Je pense qu'avec un peu de bonne volonté tous les peuples peuvent s'entendre et vivre en paix...

Mme Gaspard, Tarbes.

... Nos camarades allemands nous ont reçu avec une conscience, un souci de bien faire, un esprit de fraternité entre nos deux peuples tout à fait exemplaires... Nous avons pu constater et comprendre que les autorités d'Allemagne démocratique ont fait pour des déportés étrangers plus, bien plus, que ce que nous avons pu connaître en Allemagne fédérale. En ce qui concerne les sépultures et la participation des enfants et des jeunes, c'est nettement mieux que ce que nous avons obtenu en France, même pour les nôtres...

Roger Maria, Paris.

... Nous avons été très touchés par l'accueil et le dévouement des camarades allemands qui nous ont marqué toute leur fraternité. Nous sommes confiants dans leur lutte contre le nazisme qui est aussi le nôtre. Nous les aiderons de notre mieux en leur fournissant tous nos témoignages.

Roger Delobelle, KLB 53410.

... Une bonne organisation qui nous a permis de revoir les lieux où nos chers disparus reposent, sans oublier nos amis d'Allemagne qui nous ont reçu avec beaucoup de gentillesse.

Mme Murat, La Croix-en-Touraine.

UN GRAND RECONFORT

... Je reviens toujours un peu réconfortée de voir que nos tombes sont bien entretenues et toujours bien fleuries, nos morts ne sont pas abandonnés.

Mme Morin, Les Sables-d'Olonnes.

... J'ai été très touchée par l'accueil qui nous a été réservé et la bonne volonté de nos camarades allemands pour les recherches entreprises ainsi que pour l'entretien de nos tombes et monuments.

Mme Neveu, Déville-lès-Rouen.

... Nous avons été accueillis avec une gentillesse qui atténue notre grande peine. A chaque voyage nous constatons que les tombes sont très bien entretenues et fleuries.

Mme Jouannic, Caudéran.

... Il est réconfortant de voir toutes les tombes si bien entretenues.

Mme Simone Peugeot, Lons-le-Saunier.

... Pèlerinage toujours émouvant et très bien organisé, accompli dans des conditions météorologiques agréables, ce qui permet de quitter cette région où nous laissons tant des nôtres qui ont terriblement souffert, avec un souvenir de moins grande tristesse.

Mme Mezen, Alençon.

... VOYAGES - PÉLERINAGES 1974

DES SUGGESTIONS INTERESSANTES

« ... Il serait peut-être bien de modifier les dispositions d'organisation de ce pèlerinage pour que nous puissions avoir un contact avec la population... Il serait bien aussi d'aménager le pèlerinage de Gardelegen :

1. Pour permettre d'aller plus longtemps à Langenstein.

2. Pour diminuer la station aux tombes, tenant compte du temps qui passe et de l'âge de nos familles. »

J. Lefauve, KLB 75242

« ... Pourquoi deux jours de suite à Gardelegen, pourquoi pas un peu plus de temps à Halberstadt et Langenstein ? Peut-être pourrait-on envisager la division de ce pèlerinage en deux cars : Gardelegen - Langenstein. A mon avis,

Voyage toujours émouvant

... Voyage toujours très émouvant à Gardelegen, au cimetière et dans la Grange, où nous avons pu nous recueillir sur les tombes de nos disparus et pour moi, celle de mon père qui repose à Gardelegen.

Mme Chaussignand, Epinay-s.-Seine

... Le pèlerinage s'est déroulé dans le recueillement à toutes les sépultures et monuments où nous sommes passés... les tombes de nos chers disparus sont très bien entretenues. Pour moi personnellement, mon mari qui repose au cimetière de Gardelegen, sa tombe est fleurie pour son anniversaire et en bien d'autres occasions. Je les (ceux qui la fleurissent), en remercie du fond du cœur...

Mme Broussot, Versailles

... Je garderai un souvenir très émouvant de ce séjour...

Mme Kieffer, Plappeville

... Ancien prisonnier de guerre, je remercie tous les anciens déportés qui m'ont adopté dans leur groupe ; je peux maintenant les appeler « des camarades ». Rarement j'ai rencontré autant d'amitié spontanée, il est vrai que ceux qui ont tant souffert sont seuls capables d'un tel élan. J'ai été très touché par le sincère accueil des camarades allemands à Magdebourg...

Marcel Delassus, ex. P. de G.

**

Et il faudrait aussi citer Adrien Junck, Jean Dessel, Jules Rietmann, Georges de Saint-Etienne, Mme Kuppens, tous et toutes ne tarissent pas d'éloges sur l'organisation et l'accueil chaleureux qui leur a été réservé.

ce pèlerinage pourrait comporter une visite au camp central de Buchenwald avec hébergement à Erfurt ou Buchenwald. »

Marcel Naime, KLB 75251

« ... Je souhaiterais pour l'année prochaine pouvoir aller de Magdebourg à Buchenwald... »

Mme Schneider, Neuilly-sur-Seine

« ... Il faut garder ce caractère de pèlerinage, mais personnellement j'aurais été intéressée de visiter une coopérative ou une usine, afin de pouvoir répondre aux questions posées en France pour écarter le sentiment de certains qui ont peur du recommencement. »

Mme Saudmont, Cloyes-le-Loir

« ... Voyage qui aurait gagné à être étalé sur vingt-quatre heures de plus. Les fréquentes montées et descentes de car sont fatigantes pour les plus âgés. »

Jacques Kieffer, KLB 49609

NOTE DU SECRETARIAT DE L'ASSOCIATION

Toutes ces suggestions seront évidemment étudiées avec le concours de Georges Jougier et Serge Saudmont, de manière à toujours répondre davantage aux desiderata de nos amis. Mais chacun comprendra que nous sommes tenus par des considérations pratiques (notamment prix des voyages).

LE SOUVENIR SI BIEN CONSERVÉ

... Ving-neuf années n'ont pas effacé le souvenir si bien conservé en Allemagne des heures de notre mort.

Marcel Patte, KLB 44489

... J'ai été frappé par le souci que l'on apporte à conserver les tombes de nos camarades et ces lieux, témoins de tant de souffrances. J'ai l'occasion de revoir certaines familles et je leur dirai combien le gouvernement de ce pays fait d'efforts pour conserver le souvenir de ces atrocités.

Abbé Lucien Gaben, KLB 81845

... Exprimer ma très grande satisfaction... d'avoir vu l'entretien de tous les monuments et stèles élevés à la mémoire de tous les massacrés... et d'avoir pu retourner sur les lieux mêmes du sinistre camp de Langenstein où nous avons tant souffert et laissé tant des nôtres.

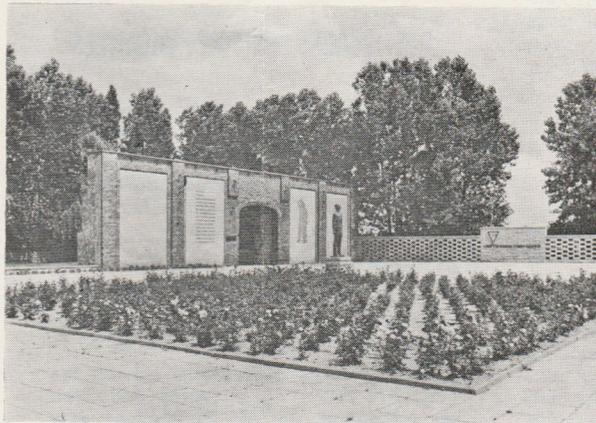
Marcel Briard, KLB 75203

Pouvoir situer sa tombe

« ... Je suis bien contente de mon voyage, malgré la tristesse que j'ai pu éprouver, tout en enviant quelques personnes qui pensent ou sont sûres d'être sur la tombe de leur mari. Je n'ai qu'un regret, ne pouvoir situer exactement l'endroit où il s'est évadé.

Mme Ruffé et son fils, Draveil.

La grange de Gardelegen



Devant le mur de la grange, soigneusement conservé, le monument qui reflète l'horrible tuerie et les 1.016 rosiers plantés à la mémoire des 1.016 suppliciés.



Une partie des 1.016 tombes, toujours bien entretenues, qui contiennent les restes des victimes de l'effroyable barbarie nazie.

Derniers échos du voyage des Jeunes

(Suite du « Serment » n° 98)

« Intéressant... instructif... a permis de mieux comprendre... mieux connaître la R.D.A... la sympathie de sa jeunesse... ».

Ce sont des termes que l'on retrouve dans presque tous les commentaires que nous ont remis les jeunes participants de notre dernier voyage, sur le chemin du retour. Au travers de ces réflexions l'on se rend mieux compte de l'importance de cette activité de notre association, importance soulignée très souvent par ces jeunes.

Aussi pensons-nous déjà à celui qui, l'an prochain, conduira les jeunes vers Buchenwald, Dora, Berlin, trente années après notre libération. Les conditions financières risquent d'être plus difficiles ; examinons déjà comment y pallier pour en assurer la réussite. Et attirons à nouveau l'attention de nos adhérents sur la nécessité d'intervenir auprès des mairies, conseils généraux, Comités d'Entreprise, Comités d'Entente de la Résistance, etc.), pour obtenir l'envoi de nombreux jeunes et le financement de leur voyage.

Flo Barrier.

**

L'amitié qui se forge

« Ce voyage m'a beaucoup plu. Il nous a apporté beaucoup de choses sur différents points. Il nous a montré l'amitié qui se crée entre nos deux pays. Nous avons vu leur peine (aux Allemands) pour les massacres de la guerre, leur volonté de paix, d'entraide, de lutte contre le fascisme.

Ce voyage nous a ouvert les yeux, montrant le danger des guerres et l'importance de l'entente humaine. Il nous oblige à avoir du respect pour ceux qui se sont battus et qui ont lutté pour nous offrir une France heureuse. »

Annette Fradet.

**

« Je suis enchantée d'avoir fait ce voyage qui m'a permis de connaître ce qu'était le sadisme des nazis.

L'Allemagne de l'Est montre une certaine souffrance qui règne encore, malgré le temps et cette souffrance a beaucoup marqué tous ceux qui ont vécu à cette époque. Personnellement, cela m'a beaucoup frappée. Et j'espère refaire ce voyage. »

Olga Pandolfi.

Plus de temps et de repos

« Les conditions, l'organisation, les visites, ont été très bien. Les visites des camps de concentration m'ont très intéressé puisque mon père a passé plus d'un an à Buchenwald.

Cela m'a permis de connaître vraiment les conditions de vie humaine que faisaient subir les SS aux prisonniers.

La visite de Berlin a été très intéressante.

Une seule critique : on se lève trop tôt, on n'a pas assez de repos.

Pascal Brindel.

UN VŒU : Revenir

« Ce voyage, placé sous le signe de la jeunesse, a été pour moi une double découverte : la jeunesse d'abord, dont j'ai apprécié le sérieux, la gentillesse et les connaissances, et le pays que nous venons de visiter : pays sérieux, travailleur, discipliné, qui, dans certains domaines, a réalisé des choses à retenir, dégrèvement des impôts pour les vieux, gratuité de la sécurité sociale et de la médecine.

En ce qui concerne la visite des camps, grandiose par sa sobriété, je pense que de telles manifestations sont à continuer et amplifier même auprès des jeunes pour garder le culte des disparus et garantir l'avenir.

Pour ma part, je rentre ravie et ferai dans les nombreux milieux que je fréquente toute la publicité qu'une telle organisation mérite.

En conclusion, je fais un vœu : revenir en R.D.A. »

Raymonde Mazet, Toulouse.



Comme toujours, les explications de Flo Barrier sur la « Vie » dans les camps, sont écoutées avec recueillement, avec intérêt, par les jeunes, avides de savoir. (Voyage d'avril 1974.)

DES PLACES ENCORE VACANTES

« ... Pour le pèlerinage N° 4, du 18 au 25 août (1) 1974 (Erfurt, Buchenwald, Dora, Berlin, Sachsenhausen).

Mais les amis intéressés doivent se hâter de se faire inscrire, car il ne reste que quelques places. »

ET RAPPELONS

Aucune inscription n'est considérée comme définitive si elle n'est pas accompagnée d'un droit d'inscription de 50 F.

Le prix total, c'est-à-dire suivant les cas : 575 F, ou 725 F (après déduction de l'acompte de 50 F), devant être versé un mois avant le départ.

(1) Répétons les dates : 18 au 25 août 1974.

Du bon et du moins bon

« La rencontre avec les jeunes à Erfurt était très bien organisée... par contre celle de Berlin a été décevante.

La visite de Buchenwald et de Dora a été très intéressante et j'ai compris le but de la sauvegarde de ces lieux... mais pourquoi ce « speech » à notre arrivée à Erfurt alors que nous étions fatigués par une nuit de voyage et fort désireux de nous reposer.

Mais, malgré ces défauts, nous avons fait un voyage agréable et instructif. »

Patrice Debonne.

... PÉLERINAGES 1974 ET 1975

Un sentiment de haine

« Durant ce voyage, nous avons eu la chance de voir défiler des paysages différents des nôtres. N'est-ce pas le but d'un voyage que d'être dépaysé.

Nous recherchons aussi des liens d'amitiés, n'aurait-il pas été possible d'éviter de scinder le groupe en deux pour le logement ? Certains problèmes ont pu être évoqués par un groupe et pas dans l'autre.

Malgré la gentillesse, l'affection que nous a apportées le peuple allemand en visitant ces camps, on ne peut pas oublier. Un sentiment de haine se dégage de notre esprit. Aussi ne serait-il pas possible d'écourter au maximum ces visites ? Je pense que c'est dans une rencontre avec les jeunes Allemands que nous pouvons enlever la mauveuse herbe qu'est le nazisme sur le chemin de l'amitié franco-R.D.A. ».

Pierre Challut.

**

Ils n'ont vaincu que le corps...

« ... J'ai découvert que la torture physique ne suffisait pas aux SS ; ils y ajoutaient la torture morale. Mais ils n'ont jamais vaincu que le corps, ils n'ont jamais pu abattre l'esprit de ceux qui, avec des moyens dérisoires, mais avec une volonté affirmée de vaincre et de survivre, ont organisé l'insurrection victorieuse du camp d'avril 1945, et ont montré que dans les pires conditions, des résistants restaient des hommes.

Monique Giloppe.

**

Des discussions fructueuses

« Voyage passionnant. Très bien rendu compte et senti la vie des déportés, surtout à Buchenwald.

« Enormément appris sur le fonctionnement des institutions et du régime de R.D.A. Organisation matérielle du voyage très satisfaisante. Voyage valait le coup d'être entrepris. Le plus intéressant : les rencontres avec les jeunes Allemands. »

Alain Pucci.

**

Ne pas oublier !

« Je suis très contente de ce voyage qui m'a permis d'apprendre beaucoup de choses, de connaître la jeunesse allemande dont j'ai beaucoup apprécié la gentillesse. Pour revenir au but de ce voyage, ce qui m'a quand même le plus touché c'est la vie qu'ont eu les anciens déportés et les traitements inhumains qu'ils ont subis. Je souhaite sincèrement que la jeunesse d'aujourd'hui n'oublie pas ce passé pour éviter que de tels massacres ne se reproduisent. »

Torkia Rahouad.

« Ce second voyage en R.D.A. m'a été plus profitable que le premier fait lorsque j'étais plus jeune.

« Les visites des camps étaient bien organisées, peut-être un peu trop rapides.

« Les discussions avec les jeunes Allemands ont été fructueuses et m'ont permis personnellement de considérer la R.D.A. plus objectivement.

« Il me semble que les visites alternées des camps et de la R.D.A. moderne ont orienté le but du voyage vers la façon de combattre toutes les formes du fascisme. Il est intéressant de noter que les discussions avec les Allemands nous montraient le problème du fascisme à travers des exemples concrets orientant notre passé vers le présent et l'avenir. »

Dominique Bourge.

**

La solidarité des camps

« Buchenwald ! La meilleure journée passée en R.D.A. Là j'y ai franchement appris des choses que jamais je n'aurais imaginées possibles.

« Une chose, dans cet horrible cauchemar est cependant réconfortante. Malgré cet enfer, malgré la mort, il y a eu la solidarité entre toutes les nations.

« Il ne faut plus que le règne du nazisme revienne.

« Berlin est une ville très intéressante, plutôt moderne qui, malgré la dernière guerre s'est relevée. Je regrette de n'avoir pas eu plus de temps pour des visites commentées. »

Ascension Rodriguez.

**

Un voyage intéressant

« Nos parents nous avaient raconté ce qu'ils avaient vécu de 39 à 45 avec toutes les horreurs de la guerre et les crimes des nazis, aussi nous n'étions pas « très chaudes » pour partir à ce voyage.

« A notre arrivée, nous avons fait connaissance avec de jeunes Allemands, d'une sympathie peu commune et qui nous a aidé moralement à subir notre éloignement.

« Ceci nous a permis de nous faire une opinion différente des Allemands. »

François Barbe et Françoise Laurent.

**

« Cette visite, ma foi bien courte, nous a valu de voir et d'apprendre des choses que nous imaginions seulement à travers des livres et dires qui différaient un peu de ce que nous avons rencontré.

« Le programme était très chargé mais très intéressant. Dommage que nous n'ayons pas visité Berlin plus profondément. »

Monique BEFEARA.



La lente montée des jeunes au monument qui rappelle le sacrifice des déportés à Dora. (Voyage de la jeunesse d'avril 1974.)

ORGANISATIONS 1975

Les pèlerinages suivants sont prévus pour l'an prochain.

1. DU 27 MARS AU 2 AVRIL 1975
Réservé à la jeunesse.
Prix : 500 F, Erfurt, Buchenwald, Dora, Berlin, Postdam.
2. DU 9 AU 15 AVRIL 1975
Pèlerinage où sera commémoré au camp de Buchenwald le 30^e anniversaire de la libération du camp, en présence des délégations de toutes les nationalités qui comptaient des déportés.
Attention ! Ce pèlerinage ne visitera que les camps de Buchenwald et de Dora et les villes d'Erfurt et de Weimar.
Le prix n'est pas encore fixé.
3. DU 19 AU 24 AOUT 1975
Erfurt, Buchenwald, Dora, Berlin, Sachsenhausen.
Prix : 575 F, pour les anciens déportés et ayants droit et 725 F, pour les autres participants.

Les inscriptions pour les pèlerinages 1 et 2 seront reçues à partir du 1^{er} octobre 1974, accompagnées d'un mandat ou chèque de 50 F (somme à défalquer du prix total).

Le nombre de places étant limité (100 places pour les pèlerinages 1 et 3, 200 pour le pèlerinage n° 2), les candidats éventuels auront intérêt à se manifester sans tarder et, répétons-le, à partir du 1^{er} octobre prochain.

L'EXPOSITION DE BUCHENWALD-DORA ET COMMANDOS

.. A Châtenay-Malabry

Pour la première fois notre exposition, connue pour sa grande valeur documentaire, a été présentée du 17 au 25 avril dernier dans une maison des jeunes et de la culture à Châtenay-Malabry, banlieue parisienne de plus de 30.000 habitants.

Organisée avec le concours de la section de la F.N.D.I.R.P. de la localité, elle occupait, avec ses vingt-sept panneaux, une salle entière et fut une réussite complète.

L'exposition reçut de nombreux visiteurs et, en particulier, des jeunes d'un C.E.T. situé en face de la maison des jeunes.

Pour la première fois, ces adolescents étaient vraiment informés sur ce qu'a été la vie (et la mort) concentrationnaire.

Le 23 avril, dans la soirée, a été présenté le film d'Alain Resnais suivi d'un débat que devait assurer notre président, Marcel Paul. Malheureusement, malade, il n'a pu effectuer ce déplacement et a été remplacé par nos amis Jean Llobes et Pierre Breton.

Plus de cent cinquante personnes ont assisté à cette projection dont de très nombreux jeunes. Des délégations de toutes les associations d'anciens combattants de la localité avec leurs présidents ont honoré de leur présence cette soirée.

Il faut souligner que la maison des jeunes a bien fait les choses. Une belle affiche reproduisant le monument de Bancel au Père-Lachaise a été placardée sur tous les panneaux municipaux des villes de Châtenay-Malabry et du Plessis-Robinson, de même que dans les vitrines des commerçants.

Une invitation, avec en première page, le très émouvant quatrain de Louis Aragon a fait largement connaître à tout le corps enseignant et aux personnalités cette exposition et la soirée-débat.

Après la projection de « Nuit et Brouillard », film qui reste à ce jour le document le plus bouleversant sur la déportation, il appartenait à notre président, Jean Llobes, de prononcer une courte introduction pour ouvrir le débat.

Il expliqua ce qu'était Buchenwald, comment, aux portes de la ville de Weimar qui, jadis, vit briller, autour de Goethe, un foyer prestigieux de la culture humaine, fut installé par les nazis le camp de Buchenwald et comment des milliers de martyrs trouvèrent une mort affreuse.

Il parla de la résistance, comment les déportés luttèrent contre la déshumanisation à laquelle les nazis voulaient les contraindre,... de la solidarité, de l'aide

aux malades et de la libération de Buchenwald par les groupes de choc armés des différentes nationalités.

Quant au débat, lent à démarrer, il fut ensuite très animé et plein d'intérêt.

Pour commencer une question : Pourquoi évoquer trente ans après ce moment atroce de l'histoire, réveiller avec le souvenir de telles images, les vieilles haines qui commençaient à s'assoupir.

Plusieurs personnes demandent si le peuple allemand tout entier doit être tenu pour responsable.

Quelques jeunes, sur la responsabilité du capitalisme allemand, dans l'avènement du fascisme.

D'autres encore, sur le rôle de la police française dans la répression de la résistance et de l'attitude du grand patronat français sous l'occupation allemande.

Dans sa réponse, Jean Llobes démontre l'opportunité, même trente ans après, de présenter des films comme « Nuit et Brouillard », et des expositions sur la déportation. Il ne s'agit point de haine. Il s'agit de vigilance. L'oubli du mal accompli n'a jamais fait progresser le bien, ni tari les sources de violences.

— Ce serait une grave injustice que de faire porter au peuple allemand tout entier la responsabilité morale d'un mal dont il n'a pas su discerner la naissance.

— Il serait plus injuste encore de faire porter aux jeunes allemands d'aujourd'hui la faute de certains de leurs pères.

— Nous pensons qu'on ne doit pas répondre à la violence par la haine, mais l'oubli serait démission et le pardon offense à la justice et injure aux victimes.

— On ne peut oublier tout ce qui s'est commis, parce que tout peut recommencer dans des conditions analogues.

— Le nazisme n'est pas mort et il ne peut y avoir ni prescription, ni pardon, ni oubli.

Voilà les raisons de cette exposition, elle est destinée surtout aux jeunes qui doivent connaître cette grande et terrible leçon et les devoirs que, dans leur propre intérêt, elle leur impose.

Nous sommes reconnaissants à la maison des jeunes, dont la vocation est de cultiver l'amitié entre les hommes et bannir la haine, d'avoir fait connaître cette grande et terrible page d'histoire aux jeunes et aux moins jeunes de Châtenay-Malabry.

Pour notre part, nous souhaitons que cet exemple serve de leçon, qu'il lève les hésitations chez certains de nos amis afin que se multiplient ces expositions

avec présentation de films et débats, ces dialogues entre la génération qui sera la France de demain et les témoins que nous sommes d'une des plus sombres pages de l'histoire humaine, afin que le monde ne connaisse plus jamais de Buchenwald.

D. Anker.

... A Goussainville

Goussainville, petite ville du Val-d'Oise, ne comptait que six à sept mille habitants pendant la dernière guerre mondiale, et pourtant la Résistance y fut particulièrement active, puisqu'elle eut quatre fusillés et qu'une vingtaine d'hommes et de femmes furent exterminés dans les camps nazis.

C'est la raison pour laquelle cette localité dont la population actuelle est plus de cinq fois celle de cette époque, ne manque jamais, chaque année, de rendre hommage à ses martyrs au cours de la journée nationale de la déportation. Il faut préciser qu'elle s'est donné pour maire et conseiller général un de nos bons camarades de Buchenwald : Roger Gaston, combattant héroïque de la Résistance. Il continua la lutte contre l'occupant durant son internement et fut responsable de la 1^{re} Compagnie du Bataillon Marceau, de la B.F.A.L.

Cette année pour le 29^e anniversaire de la libération des camps, les rescapés et les familles de disparus avaient convié la population à visiter notre exposition de Buchenwald-Dora, installée dans le foyer du théâtre municipal, et assister à la présentation de l'émouvant film franco-polonais « La dernière étape ».

Les 27 et 28 avril, plus de trois cents personnes, dont la plus grande majorité était des jeunes, ont défilé devant les vingt-sept panneaux qui retracent par la photographie comment les nazis s'emparèrent du pouvoir en Allemagne, le génocide qu'ils commirent en Europe, par la guerre, l'occupation et les camps d'extermination, mais également les combats des Résistants pour la libération de leurs patries profanées.

Tous les visiteurs ont été particulièrement sensibilisés et intéressés par ces documents dont ils ont beaucoup de mal à imaginer la réalité. Il faut dire que, pour la plupart des jeunes, ce chapitre important de l'histoire de la dernière guerre mondiale leur était révélé pour la première fois.

Enfin, au cours de la présentation du film, le maire de Goussainville prononça une courte allocution dans laquelle il a exposé à ses administrés l'importance d'une telle manifestation et Louis Héraclé devait conclure par les buts recherchés en déclarant que nous ne cherchions point à remuer des souvenirs quels qu'en soient leurs caractères exaltants et douloureux à la fois, mais que notre devoir était d'alerter la jeunesse sur les dangers plus terribles encore qui pourraient de nouveau surgir, si le fascisme qui tente à chaque occasion de renaître, comme le phénix, de ses cendres, n'était pas étouffé définitivement en quelque lieu et de quelque façon il se manifeste.

CONNAISSEZ VOS DROITS !

IL FAUT MAINTENANT AGIR

Durant la campagne électorale nécessitée par l'élection d'un nouveau président de la République, M. Giscard d'Estaing a pris, à l'égard du monde ancien combattant, d'importants engagements. C'est ainsi qu'il a, pratiquement, qualifié de raisonnable le plan quadriennal présenté, au nom des groupements d'anciens combattants et victimes de guerre, par l'U.F.A.C.

M. Giscard d'Estaing, dans une lettre adressée le 27 avril à l'U.F.A.C., disait notamment :

« ... Vous m'avez exposé les grandes lignes d'un plan quadriennal, sur lesquelles je ne répondrai pas ici en détail, tant il est vrai que leur formulation me semble suffisamment **raisonnable pour mériter d'être examinée avec les meilleures chances d'aboutir effectivement à un plan dont je retiens le principe.** (Souligné par nous - « Le Serment ».)

Après avoir évoqué « les améliorations sur la plupart des problèmes posés », déjà enregistrées, le candidat à la présidence ajoutait :

« ... Il est encore possible et souhaitable de faire mieux. J'y suis pour ma part déterminé. Les points que vous avez évoqués apparaissent comme une base sérieuse pour la réflexion du prochain gouvernement. A l'heure de la décision, vous pouvez compter sur ma loyauté et ma compréhension... »

Un rappel nécessaire

On se souvient (voir « Serment » n° 95 - page 13), que le plan quadriennal de l'U.F.A.C. soumis au gouvernement à l'occasion de la discussion du budget de 1974 proposait notamment les mesures suivantes :

- **respect du rapport constant** (l'actuel procédure gouvernementale nous lézant gravement en faisant subir à nos pensions d'invalidité, aux pensions des veuves de guerre et ascendants, à la retraite du combattant, une érosion d'environ 23 % ;
- **égalité de la retraite du combattant entre les différentes générations du feu ;**
- **pension des veuves portées à 500 points et des ascendants à 333 points ;**

— proportionnalité des pensions d'invalidité (inférieures à 100 %).

Rappelons que ce plan quadriennal avait été rejeté, dans son ensemble, par M. Bord, alors ministre des A.C. et V.G.

Aujourd'hui, il n'y a plus de ministre des A.C. et V.G., seulement un secrétaire d'Etat, dont le titulaire est... M. Bord.

Il semble peu raisonnable de croire que le secrétaire d'Etat pourrait aller à l'encontre des décisions du Président de la République... Lequel doit d'ailleurs avoir d'autant plus de possibilité d'appliquer ses promesses, que ses deux principaux concurrents à la présidence (MM. Mitterrand et Chaban Delmas), s'étaient eux aussi prononcés sans équivoque pour les solutions proposées par l'U.F.A.C. C'est dire qu'il existe actuellement au Parlement sinon l'unanimité, du moins une majorité considérable d'au moins 98 % des députés et des sénateurs pour qu'enfin aboutissent les droits légitimes des anciens déportés et des familles des disparus.

Nous voulons croire que les décisions suivront les promesses, et que les effets desdites décisions seront rapides. Nous voulons le croire... Un proche avenir dira si notre optimisme est fondé.

Les pensions de veuve

L'une des rares mesures positives du budget de 1974 des A.C. et V.G., a consisté en l'attribution de l'indice 500 aux pensions des veuves de guerre âgées d'au moins 60 ans.

Mais nos compagnes attendent toujours.

Rien pour les deux premières échéances trimestrielles de l'année en cours.

Nos amies, veuves des déportés assassinés dans les camps ou morts depuis leur retour en France, sont légitimement impatientes. Elles ne comprennent pas les raisons de ce retard. Elles réclament avec insistance leur dû.

Est-il donc si difficile d'appliquer la loi, de permettre à celles qui ont perdu leur compagnon de vivre dans de moins mauvaises conditions ? M. Giscard d'Estaing s'est prononcé, durant la campagne présidentielle, pour l'attribution de l'indice 500 aux pensions des veuves de guerre sans limitation d'âge.

Qu'il fasse déjà appliquer la loi, c'est-à-dire le bénéfice de cet indice à celles qui ont plus de 60 ans, ainsi évitera-t-il de faire douter de ses intentions véritables.

La valeur du point d'indice

Suivant l'évolution des traitements des fonctionnaires, la valeur du point d'indice (qui détermine le montant de nos pensions d'invalidité) est passée successivement à 13,81 F le 1^{er} janvier 1974, 14,09 F le 1^{er} février, 14,40 le 1^{er} avril.

Le 1^{er} juin, les fonctionnaires bénéficieront d'une augmentation de leur traitement de 1,60 % + 5 points d'indice. Ce qui donne en moyenne 3,25 % (plus à la base, moins au sommet de la hiérarchie). On peut estimer que le « point d'indice » se trouvera porté aux environs de 15,09 F.

ANDRE MARIE N'EST PLUS

Des amis ont eu la grande peine de perdre des êtres chers.

André MARIE (KLB 38762) est décédé le 12 juin à Rouen.

Importante personnalité du parti radical-socialiste, André MARIE avait été élu pour la première fois député en 1929 et cela sans interruption jusqu'en 1940. Durant cette période il occupa plusieurs fois des postes ministériels.

Importante personnalité du parti radical-socialiste, André MARIE avait été élu pour la première fois député en 1929 et cela sans interruption jusqu'en 1940. Durant cette période il occupa plusieurs fois des postes ministériels.

Participant très tôt à la résistance, il fut déporté à Buchenwald en 1943.

Après la libération, il fut réélu député de la Seine-Maritime et plusieurs fois ministre de la IV^e République. En 1948, il fut président du Conseil.

Il était encore, malgré ses soixante-dix-sept ans, maire de Barentin et Président du Conseil Général de Seine-Maritime.

André MARIE était membre de notre Association de Buchenwald-Dora.

A sa famille, à ses amis, nous présentons nos condoléances émues et l'expression de toute notre sympathie attristée.

**

Les camarades suivants, anciens de Buchenwald ou de Dora, et commandos, nous ont définitivement quittés !

— Georges Blanchard (KLB 52173), décédé le 17 mai 1973 à Lapalisse (Allier).

— Antoine Ducretet (KLB 68973), décédé en mai 1974, à Annemasse.

— Paul Guignard (KLB 39890), décédé le 17 mai 1974, à Paris.

— Arthur Junghauss (KLB), décédé à Gaillard (Haute-Savoie).

— Lucien Lagarde (KLB), décédé le 12 juin 1974 à Paris.

— Emile Noël (KLB 31418), décédé le 28 mai 1974, à La Baule (Loire-Atlantique).

— Robert Paulmier (KLB 81348), décédé le 14 avril 1974, à Rueil-Malmaison.

— Emile PERROUD (KLB 49985), décédé le 13 novembre 1973 à Lent, dans l'Ain.

— Henri Tatsi (KLB 173192), décédé le 2 mai 1974, à Saint-Etienne.

A leur famille, à leurs amis, douloureusement éprouvés, nous renouvelons l'expression de la grande part que nous prenons à leur chagrin.

MARIAGES

Nous avons reçu des camarades ci-dessous l'annonce du mariage de leurs enfants :

MARIAGES

Nous avons reçu des camarades ci-dessous l'annonce du mariage de leurs enfants :

— Mme BAFFIE, belle-mère de André CUNIERE (KLB 21075), décédée le 11 avril 1974, à Paris.

— Mme BECHARD, femme de notre camarade Louis BECHARD (KLB 42144), de Riom, décédée le 22 mai 1974.

Nous demandons aux familles d'accepter nos condoléances très sincères.

— Jean ALBERT (KLB), sa fille T le 1^{er} juin, avec Pierre SANTIAGO

— Edwin EISLER (KLB 177022), sa Marion avec le docteur LESM Los Angeles (U.S.A.).

— Mme LECLERC Viviane, son fils C avec Jocelyne DERBOIS à Franco

— Raoul MANO (KLB 21491), son fils avec Patricia BRASSEUR, le 6 let 1974.

— Julien VUILLAUME (KLB 51072), fils Gérard avec Nicole LE MA le 27 avril à Chaux-des-prés (Jura)

Aux heureux parents, aux jeunes époux, bonjour et longue vie.

DISTINCTION

Au Journal Officiel du 6 février, nous relevons :

Le diplôme d'honneur de portedrapeau des Associations d'A.C. et V.G., est décerné à René TASSIN, portedrapeau de la section de Soissons de la F.N.D.I.R.P.

NAISSANCE

Notre ami André CHEVALLIER (KLB 39827), de Veuvev-sur-Ouche (Côte d'Or), nous annonce la naissance de son petit-fils, Sébastien CHEVALLIER.

La rubrique "Dans nos familles" est réservée aux adhérents de l'Association de Buchenwald-Dora et Commandos.

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

ANDRE MARIE N'EST PLUS

André MARIE (KLB 38762) est décédé le 12 juin à Rouen.

Importante personnalité du parti radical-socialiste, André MARIE avait été élu pour la première fois député en 1929 et cela sans interruption jusqu'en 1940. Durant cette période il occupa plusieurs fois des postes ministériels.

Participant très tôt à la résistance, il fut déporté à Buchenwald en 1943.

Après la libération, il fut réélu député de la Seine-Maritime et plusieurs fois ministre de la IV^e République. En 1948, il fut président du Conseil.

Il était encore, malgré ses soixante-dix-sept ans, maire de Barentin et Président du Conseil Général de Seine-Maritime.

André MARIE était membre de notre Association de Buchenwald-Dora.

A sa famille, à ses amis, nous présentons nos condoléances émues et l'expression de toute notre sympathie attristée.

**

Les camarades suivants, anciens de Buchenwald ou de Dora, et commandos, nous ont définitivement quittés !

— Georges Blanchard (KLB 52173), décédé le 17 mai 1973 à Lapalisse (Allier).

— Antoine Ducretet (KLB 68973), décédé en mai 1974, à Annemasse.

— Paul Guignard (KLB 39890), décédé le 17 mai 1974, à Paris.

— Arthur Junghauss (KLB), décédé à Gaillard (Haute-Savoie).

— Lucien Lagarde (KLB), décédé le 12 juin 1974 à Paris.

— Emile Noël (KLB 31418), décédé le 28 mai 1974, à La Baule (Loire-Atlantique).

— Robert Paulmier (KLB 81348), décédé le 14 avril 1974, à Rueil-Malmaison.

— Emile PERROUD (KLB 49985), décédé le 13 novembre 1973 à Lent, dans l'Ain.

— Henri Tatsi (KLB 173192), décédé le 2 mai 1974, à Saint-Etienne.

A leur famille, à leurs amis, douloureusement éprouvés, nous renouvelons l'expression de la grande part que nous prenons à leur chagrin.

Des amis ont eu la grande peine de perdre des êtres chers.

— Mme BAFFIE, belle-mère de André CUNIERE (KLB 21075), décédée le 11 avril 1974, à Paris.

— Mme BECHARD, femme de notre camarade Louis BECHARD (KLB 42144), de Riom, décédée le 22 mai 1974.

Nous demandons aux familles d'accepter nos condoléances très sincères.

**

DISTINCTION

Au Journal Officiel du 6 février, nous relevons :

Le diplôme d'honneur de portedrapeau des Associations d'A.C. et V.G., est décerné à René TASSIN, portedrapeau de la section de Soissons de la F.N.D.I.R.P.

NOS JOIES

MARIAGES

Nous avons reçu des camarades ci-dessous l'annonce du mariage de leurs enfants :

— Jean ALBERT (KLB), sa fille Thérèse, le 1^{er} juin, avec Pierre SANTIAGO.

— Edwin EISLER (KLB 177022), sa fille Marion avec le docteur LESMAN à Los Angeles (U.S.A.).

— Mme LECLERC Viviane, son fils Claude avec Jocelyne DERBOIS à Franconville.

— Raoul MANO (KLB 21491), son fils Alain avec Patricia BRASSEUR, le 6 juillet 1974.

— Julien VUILLAUME (KLB 51072), son fils Gérard avec Nicole LE MAHER, le 27 avril à Chauv-des-prés (Jura).

Aux heureux parents, aux jeunes époux, bonheur et longue vie.

NAISSANCE

Notre ami André CHEVALLIER (KLB 39827), de Vevey-sur-Ouche (Côte-d'Or), nous annonce la naissance de son petit-fils, Sébastien CHEVALLIER.

La rubrique "Dans nos familles" est réservée aux adhérents de l'Association de Buchenwald-Dora et Commandos.

NOTRE RAYON LIBRAIRIE

Pour obtenir ces livres, il suffit de nous écrire en adressant mandat, chèque ou virement à notre C.C.P. 10250-79 PARIS.

- LA DEPORTATION : L'ouvrage indispensable à tous les déportés, à tous les résistants, à leurs familles, à leurs amis. « L'image terrible d'une réalité que seule les survivants peuvent encore concevoir. »
Relié - 300 pages - plus de 500 documents
Franco : 88 F
- "L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ?" ; album du 25^e anniversaire édité par la F.N.D.I.R.P. - 100 pages, 300 documents.
Franco : 6 F
- "DORA" ; brochure sur l'histoire et les crimes nazis commis dans le tunnel - Edité par C.I.B.D.
Franco : 5 F
- "LIVRE BLANC" SUR BUCHENWALD" ; recueil de témoignages sur le C.I.F., la solidarité et la résistance au K.L.B. 450 pages.
Franco : 14 F
- "LE GRAND VOYAGE" ; un chef-d'œuvre qui a reçu le prix "Fermentor" (traduit en 14 langues), par Georges SEMPRUN.
Franco : 19 F
- "TAMBOUR BATTANT" ; évocation par un peintre, Boris Tassitzky, qui sait aussi être un grand écrivain.
Franco : 8,50 F
- "HISTOIRE DE LA GESTAPO", document remarquable que tout le monde doit avoir lu, par Jacques Delarue.
Franco : 35 F
- "LA BRUTE", P. MANIA.
Franco : 7 F
- "LE PAIN DES TEMPS MAUDITS" ; de Paul TILLARD.
Franco : 20 F
- "NUS PARMIS LES LOUPS", de Bruno Apitz, préface de Georges Seguy, un roman bouleversant sur la vie d'un jeune Israélite à Buchenwald.
Prix franco : 22 F
- "C'ETAIT AINSI", évocation de Chateaubriant, par Fernand Grenier.
(nouvelle édition)
Franco : 23 F
- "7 DANS UN BUNKER", de Charles GOLDSTEIN.
Franco : 20 F
- "CEUX QUI VIVENT" de Jean LAFFITTE
(nouvelle édition).
Franco : 28 F
- "LES FRANÇAISES A RAWENSBRUCK".
Franco : 28 F
- "LA VIE D'UNE FAMILLE FACE A LA GESTAPO"
Franco : 28 F
- "CHANTS D'EXIL ET DE COLERE", par Julien Unger, ancien d'Auschwitz et de Buchenwald.
Franco : 15 F
- "DEPORTATION ET RESISTANCE AFRIQUE DU NORD", par André Moine.
Franco : 23 F
- "L'AFFAIRE DE LA SECTION SPECIALE".
Franco : 35 F
- "UN HOMME VERITABLE", de Boris Palevoi.
Franco : 10 F
- "TRAGEDIE DE LA DEPORTATION", d'Olga Wormser.
Franco : 24 F
- "CRIMES ET TRAFICS SOUS L'OCCUPATION", de Delarue.
Franco : 26 F
- "ICI CHACUN SON DU", de Lucien Cariat.
Franco : 40 F

LES NOUVEAUTES

- "UN SAC DE BILLES", de Joseph Joffo (une histoire tendre et tragique, celle de deux jeunes garçons seuls dans la France occupée).
Franco : 30 F
- "LA COURTE VIE, LA LONGUE MORT DE MAX BAREL", de Ch.-Marie Cardon (la tragédie pathétique d'un jeune polytechnicien, héros et martyr de la résistance).
Franco : 24 F
- "DANS LA NUIT DES PRISONS", par un interné résistant : Louis Gazagnaire. Les heures exaltantes où l'amitié, la solidarité, la résistance, permettent de venir à bout des difficultés de l'emprisonnement.
Franco : 22 F
- "VIVRE DEBOUT, LA RESISTANCE", par Pierre Durand, ancien de Buchenwald. Le récit, pour les jeunes, de l'occupation et du fascisme, de la résistance et de ses tragédies.
Franco : 54 F
- "ARBEIT MACHT FREI", par Raymond Montégut, ancien d'Auschwitz et de Buchenwald, qui conte sa vie à Auschwitz.

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

- INSIGNE DE L'ASSOCIATION, épingle ou bouton.
Franco : 2,70 F
- PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument.
Franco : 3,50 F
- MÉDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST, tirage bronze. Franco : 11,00 F

1975, 30^e Anniversaire de la Libération des Camps

Rescapés et familles, avec votre Association, pour un solennel hommage à nos disparus,

Mettez vos calendriers à jour, RETENEZ CES DATES

Le REPAS FRATERNEL

... Comme chaque année, début février 1975

LE 9 FÉVRIER 1975 à 12 h. 30

**Salle du restaurant du personnel du Gaz
3, rue Pétrelle, 75009 PARIS**

La veille, le SAMEDI 7 FEVRIER, le Conseil National aura lieu
au même endroit.

Les PÉLERINAGES 1975

LE VOYAGE DE LA JEUNESSE

(27 MARS au 2 AVRIL 1975 - Prix : 500 F)

LE PELERINAGE DU XXX^e ANNIVERSAIRE : BUCHENWALD

(cérémonie internationale) et DORA

(9 au 15 AVRIL 1975 - Prix en pourparlers)

LE PELERINAGE du 8 au 25 AOUT : ERFURT, BUCHENWALD,

DORA, BERLIN, SACHSENHAUSEN

(Prix : 575 F, ou 725 F, suivant la qualité des participants)

Les CÉRÉMONIES du SOUVENIR

Le 11 AVRIL 1975, à 10 h 45, au Père-Lachaise

et à 17 h 30 au Tombeau de l'Inconnu

Le XIV^e CONGRÈS NATIONAL

les 5, 6, 7 Octobre 1975 à DIJON

Tous les détails dans les bulletins à venir.
Mais déjà retenez ces dates, ne vous laissez pas surprendre
ou accaparer par d'autres obligations.